

**Arnaud Vasseux**  
*Continuum, murmure*

**Exposition du 17 mars au 2 juin 2013**  
**Au Domaine de Kerguehenec**

**[Review]**

« Plus tard, les signes, certains signes. Les signes me disent quelque chose. J'en ferais bien, mais un signe, c'est aussi un signal d'arrêt. Or en ce temps je garde un autre désir, un par-dessus tous les autres. Je voudrais un continuum. Un continuum comme un murmure, qui ne finit pas, semblable à la vie, qui est ce qui nous continue, plus important que toute qualité. Impossible de dessiner comme si ce continuum n'existait pas. C'est lui qu'il faut rendre. Echecs. Echecs. Essais. Echecs. »<sup>1</sup>

A l'origine d'un geste, d'une œuvre, d'un accrochage, il y a souvent, pour Arnaud Vasseux, un motif. « Au sens de ce qui met en mouvement », précise-t-il : « une image, un objet, un phénomène »<sup>2</sup>. Ici, ce sont ces lignes, tirées d'*Emergences. Résurgences* d'Henri Michaux, où l'on entend résonner quelques unes des préoccupations du sculpteur : l'importance du faire, la prévalence de l'expérimentation, le rapport à l'espace et au temps (ainsi que leur propre rapport d'interdépendance), et puis quelque chose de plus ténu quoiqu'essentiel, quelque chose qui se joue comme un drame à bas bruit. Ça craque, ça s'écroule, mais en sourdine. *Continuum, murmure*.

Au Domaine de Kerguehenec, Arnaud Vasseux présente un ensemble de pièces récentes (2010-2013)<sup>3</sup> qui rendent compte de la surprenante variété de formes qu'il peut obtenir, par différents procédés d'empreinte ou de moulage, de ses matériaux choisis pour leur propension à agir et réagir (plâtre, résine, etc.). Les trois espaces en enfilade des écuries séquentent l'accrochage en trois temps (sans rompre le continuum), correspondant à trois temporalités différentes, à l'œuvre dans les pièces présentées. Le visiteur saisit alors à quel point la sculpture d'Arnaud Vasseux tient du photographique : où il est question d'image, d'impression, de positif et de négatif, parfois même de l'*instant décisif* – ainsi que celui d'avant et celui d'après –, et toujours de réactions physiques, chimiques, de durée, de révélation, de fixation, d'exposition.

La première salle est celle du temps de l'exposition. L'artiste y déploie un ensemble de quatre sculptures issues de la famille des *Cassables*, en « U » comme dans *Continuum, murmure*<sup>4</sup>. Les *Cassables* sont toujours réalisés sur place, l'espace étant recouvert de protections qui le transforment temporairement. Après avoir déterminé une contreforme ensuite retirée (ici, des plaques de mélaminé de dimensions standards), l'artiste projette à la tyrolienne (cet outil qui sert à crépir les maisons), une fine couche de plâtre armée d'un filet synthétique. Sans cette armature des plus souples, la sculpture s'écroulerait dans l'heure ; elle n'en demeure pas moins fragile. Indéplaçables, les *Cassables* ne survivront pas à l'exposition. Plus encore, tout accident (fissure, rupture, etc.) devient un état potentiel de l'œuvre. Au sol, le visiteur peut d'ailleurs distinguer le discret marquage par lequel l'artiste anticipe le périmètre de la chute. Et la chute advient : un changement de température soudain, une circulation d'air dans l'espace, et le matériau « bouge ». Aux quatre directions que pointent les *Cassables*

---

<sup>1</sup> Michaux, Henri. *Emergences. Résurgences*. Genève, Skira, Les Sentiers de la création, 1972, p. 13.

<sup>2</sup> Entretien de l'artiste avec Philippe Cyroulnik (2006).

<sup>3</sup> Dont celles réalisées en début d'année dans le cadre d'une résidence au Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques), à Marseille.

<sup>4</sup> Notons que les tout-premiers *Cassables* réalisés en 2005 aux Ateliers de Lorette à Marseille avaient cette forme en « U » ; il était important pour l'artiste, dans cette exposition qui a valeur de mise au point, de reprendre cette forme inaugurale.

s'ajoutent alors quatre postures<sup>5</sup> de la sculpture – debout, couchée, repliée, effondrée – comme quatre stases dans le mouvement, quatre stations dans le parcours du visiteur<sup>6</sup>.

La seconde salle est celle des durées prolongées. Elles se matérialisent à travers d'énigmatiques relevés : une surface mouchetée, une *Célestographie* matiériste, une abstraction *quasi* achrome. En coulant de la résine à même la vitre, Arnaud Vasseux a prélevé l'empreinte de la verrière de l'ancien potager du Domaine de Kerguehennec recouverte de lichens, et rendu au visiteur la vision qu'il en eut, par en-dessous, lorsqu'il découvrit les lieux. En coulant du plâtre sur la table de travail de Gabriele Chiari, artiste invitée à exposer au même endroit deux ans plus tôt, il a prélevé l'empreinte du *Débordement* de l'aquarelle. Face à ces œuvres bidimensionnelles, deux sculptures dont *Sans titre* (2013), dix-neuf morceaux de verre brisés formant un carré au sol. Le visiteur averti reconnaîtra, dans l'agglomérat de petits cailloux blancs, des pellets cuits à une température bien moindre que celle requise pour fabriquer du verre. En étouffant le processus, il l'a étiré et a créé un matériau instable, fragile, qu'il a expédié intact vers le lieu d'exposition où il est arrivé brisé. Et chaque nouvelle expédition verra le nombre de morceaux augmenter.

La troisième et dernière salle est celle de l'instantanéité. Arnaud Vasseux y confronte sur des tables deux séries de pièces nées de réactions immédiates : les « Résines craquées » et les « Plâtres photographiques ». Les premières sont obtenues en introduisant dans le moulage en élastomère d'un ballon d'enfant une ou plusieurs briques (en terre ou en plâtre) ainsi qu'une résine liquide qui, n'étant pas faite pour être utilisée en coulée, va surchauffer ; les secondes, en coulant dans une bulle de verre irrégulière un plâtre liquide coloré qui, sous l'effet de sa poussée, la fera éclater en moins d'une heure, phénomène bien connu des bricoleurs<sup>7</sup>. En regard, posé au sol contre le mur, une « Encre flottante » poursuit l'analogie formelle et processuelle : une tache de goudron remonte à la surface de l'eau et vient se fixer sur la plaque de la mélaminé, selon la technique de marbrure (et du Suminagashi).

Extrêmement construite, l'exposition *Continuum, murmure* transpose dans l'accrochage ce qui fait la force du travail d'Arnaud Vasseux : une justesse, une science des écarts, des vides et des retraits comme révélateurs des formes, l'équilibre (précaire) entre la « prise » des matériaux et le « lâcher-prise » de l'artiste<sup>8</sup>. Et parce qu'il atteint la « ressemblance par contact »<sup>9</sup> sans contact<sup>10</sup>, l'artiste matérialise l'interstice entre le geste et l'intention, le moule et la forme qui s'y love, l'objet et la contreforme qui le libère. Et « crève » en sculpture « la peau des choses »<sup>11</sup>.

### [Biographie de l'artiste]

Arnaud Vasseux est né en 1969 à Lyon. Il a obtenu un DNSAP à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1993 et a commencé à exposer dès 1991. Il enseigne le volume et la sculpture à l'école des beaux-arts de Nîmes depuis 2006. Son travail a été présenté dans plusieurs galeries, institutions et centres d'art, en France et à l'étranger : le centre d'art d'Istres, le musée d'art contemporain de Marseille, le 19 Centre régional d'art contemporain à Montbéliard, la fondation

---

<sup>5</sup> L'anthropomorphisme est d'autant plus troublant qu'il ne se rapporte pas à la forme de la sculpture ; ou alors : à la manière des formes minimales creuses (et leur présence silencieuse) évoquées par Michael Fried dans *La Place du spectateur* (1980).

<sup>6</sup> Hautement chorégraphiques, les *Cassables* ont inspiré nombre de collaborations avec des danseurs.

<sup>7</sup> Il est amusant de noter qu'arrivés au terme du processus d'élaboration, les « Plâtres photographiques », réalisés au Cirva, ne présentent plus de verre dans leur composition.

<sup>8</sup> Que seule une très grande connaissance technique comme celle que possède Arnaud Vasseux permet.

<sup>9</sup> Didi-Huberman, Georges. *La Ressemblance par contact*. Paris, Les Editions de Minuit, Paradoxe, 2008.

<sup>10</sup> Les manipulations d'Arnaud Vasseux le maintiennent paradoxalement à distance de l'objet formé : le plâtre projeté des *Cassables* peut bien évoquer le *dripping* de Jackson Pollock ou le plomb fondu de Richard Serra, il n'en est pas moins appliqué par le biais d'un outil.

<sup>11</sup> Merleau-Ponty, Maurice. *L'Œil et l'esprit* (1964). Paris, Gallimard, Folio essai, 2002, p. 69. L'expression « la peau des choses » est évidemment empruntée à Henri Michaux (*Aventures de lignes*, 1954).

Vasarely à Aix-en-Provence, ou encore le FRAC Languedoc-Roussillon à Montpellier. Il est représenté à Paris par la galerie White Project et à Montpellier par la galerie AL/MA. Une première monographie lui a été consacrée par le 19 CRAC de Montbéliard, une seconde monographie a paru en 2011 aux éditions Analogues.

### [Légendes et crédits des visuels]

Dans l'ordre d'apparition (!) dans l'article :

Visuel 1\_Arnaud Vasseux



Arnaud Vasseux : *Cassables (Kerguéhennec)*, 2013. 4 éléments éphémères : plâtre, pigment, filet synthétique, 280 x 150 x 130 cm, 130 x 130 x 280 cm, 130 x 130 x 280 cm puis 170 x 150 x 35 cm, 280 x 130 x 120 cm. Vue de l'exposition *Continuum, murmure* au Domaine de Kerguehennec, 2013 © Photo : Olivier Hammery / Domaine de Kerguéhennec / CG56. Courtesy de l'artiste et de la galerie White Project, Paris.

Visuel 2\_Arnaud Vasseux



Arnaud Vasseux : *Cassables (Kerguéhennec)*, 2013. Détail. Vue de l'exposition *Continuum, murmure* au Domaine de Kerguehennec, 2013 © Photo : Arnaud Vasseux. Courtesy de l'artiste et de la galerie White Project, Paris.

Visuel 3\_Arnaud Vasseux



Arnaud Vasseux, de gauche à droite : *Sol*, 2013. Tirage photographique sur Dibond, 60 x 43,5 x 2 cm. *Débordement*, 2012-2013. 2 éléments : plâtre armé, 77,5 x 1,3 x 120 cm chaque. *Sans titre (Kerguéhenec)*, 2013. Résine acrylique, colorant, plâtre, 80 x 120 x 2,8 cm. *Sans titre (lichen de Kerguéhenec)*, 2013. Résine acrylique, colorant, 36,5 x 102 x 1,8 cm. Vue de l'exposition *Continuum, murmure* au Domaine de Kerguehenec, 2013 © Photo : Olivier Hammery / Domaine de Kerguéhenec / CG56. Courtesy de l'artiste et de la galerie White Project, Paris.

#### Visuel 4\_Arnaud Vasseux



Arnaud Vasseux, de haut en bas : *Sans titre*, 2013. 19 éléments : verre brisé, 155 x 117,5 x 4 cm. *Cassables (Kerguéhenec)*, 2013. Détail. Vue de l'exposition *Continuum, murmure* au Domaine de Kerguehenec, 2013 © Photo : Olivier Hammery / Domaine de Kerguéhenec / CG56. Courtesy de l'artiste et de la galerie White Project, Paris.

#### Visuel 5\_Arnaud Vasseux



Arnaud Vasseux, de gauche à droite : *Sans titre (Encre flottante)*, 2013. Goudron, mélaminé blanc, 207 x 188 x 3,6 cm. *Tables* : socles pour *Résines craquées* et *Plâtres photographiques*. 4 unités : bois (frêne), plateau en plâtre armé, 135 x 92 x 90 cm chaque. *Sans titre (plâtres photographiques)*, 2013. 4 pièces : plâtre, pigment, 76 x 21 x 22,5 cm, 57 x 33 x 22,5 cm, 43 x 34 x 27,5 cm et 72 x 17 x 16 cm. *Résines craquées*, 2010-11. 4 pièces : plâtre, résine polyester, briques, colorant, 36 x 36 x 16 cm chaque. Vue de l'exposition *Continuum, murmure* au Domaine de Kerguehenec, 2013 © Photo : Arnaud Vasseux. Courtesy de l'artiste et de la galerie White Project, Paris.

### [Liste des œuvres exposées]

*Cassables (Kerguehenec)*, 2013

4 éléments éphémères

Plâtre, pigment, filet synthétique, 280 x 150 x 130 cm, 130 x 130 x 280 cm, 130 x 130 x 280 cm puis 170 x 150 x 35 cm, 280 x 130 x 120 cm

*Sans titre*, 2013

19 éléments : verre brisé, 155 x 117,5 x 4 cm

*Contacts*, 2012

Plâtre, pigment, 36 x 36 x 16 cm

*Sans titre (lichen de Kerguehenec)*, 2013

Résine acrylique, colorant, 36,5 x 102 x 1,8 cm

*Sans titre (Kerguehenec)*, 2013

Résine acrylique, colorant, plâtre, 80 x 120 x 2,8 cm

*Débordement*, 2012 - 2013

2 éléments : plâtre armé, 77,5 x 1,3 x 120 cm chaque

*Sol*, 2013

Tirage photographique sur Dibond, 60 x 43,5 x 2 cm

*Tables* : socles pour *Résines craquées* et *Plâtres photographiques*

4 unités : bois (frêne), plateau en plâtre armé, 135 x 92 x 90 cm chaque

*Sans titre (plâtres photographiques), 2013*

4 pièces : plâtre, pigment, 76 x 21 x 22,5 cm, 57 x 33 x 22,5 cm, 43 x 34 x 27,5 cm et 72 x 17 x 16 cm

*Résines craquées, 2010-11*

4 pièces : plâtre, résine polyester, briques, colorant, 36 x 36 x 16 cm chaque

*Sans titre (Encre flottante), 2013*

Goudron, mélaminé blanc, 207 x 188 x 3,6 cm